

En fait en français contemporain : proposition d'analyse

Marie Savelli
Université Stendhal - Grenoble III

La prise en compte d'un corpus écrit élargi à l'oral permet de prolonger voire d'établir des analyses syntaxiques de certaines zones encore non explorées de la langue française contemporaine. C'est ce constat que nous aimerions confirmer à partir de l'étude de certaines tournures qui n'ont pas reçu à ce jour de véritable traitement au plan de la description syntaxique. Nous voulons parler de la suite *en fait* qui a une particularité, par rapport aux autres expressions qui lui sont morphologiquement proches (*de fait, du fait que...*) : celle d'être massivement représentée à l'écrit comme à l'oral, par les adultes et, de façon plus inattendue, par les enfants, à partir de 5 ans. Nous traiterons donc ici des suites comme :

En fait, c'est le clonage et le morcelage du génome humain qui soulève l'interrogation centrale (Le Monde Diplomatique)

j'aime **en fait** tous les sports de voiture (corpus enfant 252)

et puis il y avait des gens qui étaient déguisés et tout et euh **en fait** c'était comme des pauvres et tout ils avaient des des gros habits noirs gris et tout (corpus enfant 300)

Les objectifs fixés dans cet article sont les suivants :

- faire un état rapide de la question à travers certains ouvrages (grammaires classiques, dictionnaires, revues spécialisées),
- expliquer l'établissement du corpus,
- proposer une analyse des occurrences de *en fait* à partir de critères distributionnels,
- prendre en compte quelques aspects sémantiques et pragmatiques.

1. Etat de la question

Avant d'aborder la constitution du corpus et d'analyser la suite *en fait*, il nous a semblé utile de rendre compte des définitions ou analyses précédemment effectuées par des spécialistes. Cette première approche nous permettra d'une part d'inventorier la totalité des formes qui contiennent le « mot » *fait*, et d'autre part de rendre compte des études qui ont été menées sur le sujet.

A côté de *en fait* on trouve les suites *au fait*, *de fait*, *de ce fait*, *du fait de*, *du fait que*, *le fait que*. Dans cette liste, *en fait* est la plus représentée dans les corpus et notamment dans les corpus d'enfants (à l'exclusion des autres). Cependant, *en fait*, ainsi que les autres expressions, ne semble pas avoir constitué un champ d'investigation au plan descriptif. Seuls, les linguistes pragmaticiens ont développé des travaux sur cette suite et ils ont su montrer l'importance de ce tour en particulier dans le domaine énonciatif. Leurs études ont servi de base de réflexion à cet article. Ainsi, Roulet (1987) avait relevé la fréquence élevée de ces éléments, dont le rôle, déterminant dans le discours, contraste avec la rareté des descriptions et le manque d'étude sur ce type de connecteur :

« De tous les reformulateurs *en fait* est le premier à avoir été traité par Danjou-Flaux & Charolles (1984). »

Nous articulerons notre propos autour de deux questions : pourquoi ces éléments sont autant présents dans les corpus d'adultes comme dans les corpus d'enfants et quel statut syntaxique il convient de leur accorder ?

Nous avons regroupé dans un tableau les indications trouvées, par rapport aux différents niveaux de l'analyse, dans les différents ouvrages consultés :

ouvrages	place dans le syntagme	analyse morpho-syntaxique	sémantique	pragmatique	phonologie
<i>dictionnaires</i>	+	-	-	+	-
<i>grammaires</i>	+	-	+	+	-
<i>manuels scolaires</i>	-	-	+	+	-
<i>revue linguistique</i>	-	-	+	+	-

On notera que rien n'est signalé dans certains domaines. Ceci peut s'expliquer, au moins en partie, par le choix des exemples écrits presque

exclusivement retenus. On remarquera l'absence d'analyse syntaxique en face des nombreux développements sur le fonctionnement discursif.

Lorsque les auteurs s'intéressent à la suite *en fait*, c'est souvent de façon fragmentaire et/ou très spécialisée dans un domaine. Ce sont, par ailleurs, les lexicographes qui apportent le plus de renseignements sur le plan linguistique ou historique. Par exemple, le *Grand Larousse de la langue française* (1973) date approximativement l'origine de cette tournure vers 1265. L'emploi de *en fait* n'est donc pas un usage récent.

2. Présentation du corpus

Nous avons utilisé pour cet article le corpus d'exemples constitué à Grenoble dans le cadre d'une maîtrise¹ et qui a pris en compte différentes sources écrites et orales. La base Frantext, d'autre part, a été consultée² pour les textes littéraires du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle. Un corpus personnel écrit, notamment complété par les extraits de textes juridiques qui comportent beaucoup d'exemples, a augmenté les sources. *En fait* est une expression très utilisée lors des jugements rendus par la cour de cassation. Ce sont les textes intégraux de deux sources *Gazette du palais* et *Jurisprudence de la cour de cassation de Grenoble*³ qui ont été étudiés. Exemple d'extrait de la Gazette du Palais, à propos de la directive de la commission européenne du 21 décembre 1994 :

Pourquoi vouloir tous exercer le droit des autres?

La difficulté vient **en fait** de ce que nous avons à quinze des droits très différents que en tous cas nous pouvons nous répartir sous deux grandes familles.

Pour l'oral, nous avons exploité CORPAIX⁴ (un million de mots), et des corpus réalisés à Grenoble : GRE 98, un corpus d'adultes (84109 mots), GRE 99, un corpus de productions orales enfantines (environ 100000

¹ Je remercie très chaleureusement Audrey Sebaoun (Université Stendhal) qui m'a donné accès à ses données.

² Interrogeable sur site internet : www.ciril.fr/inalf-bin/uncgi97-1/frt-browserb

³ Il s'agit d'un CD-Rom Copyright Juridisme Lamy S.A. Pour plus de précisions cf. le mémoire de maîtrise de Sebaoun (2000 : 22). La *Gazette du palais* est une revue de droit qui donne des lois, articles de lois et des renseignements d'ordre juridique. Les textes de la cour de cassation sont constitués d'arrêts en fonction des différentes chambres (civile, sociale, criminelle, commerciale).

⁴ Corpus oral, réuni par les membres du G.A.R.S. (Université de Provence).

Marie SAVELLI

mots). Il s'agit d'enregistrements de 30 minutes dont 15 minutes sont minutieusement transcrites. Un ou deux enfants âgés de 4 ans et demi à 12 ans dialoguent avec un adulte. Les entretiens appartiennent, dans l'ensemble, à différents genres discursifs (dialogues, monologues, narrations, explications, descriptions, parodies...)

3. Analyse des occurrences de *en fait*

3.1. Sur le plan quantitatif

Pour le corpus écrit, nous avons retenu 20 exemples qui émanent des extraits du CD-ROM du *Monde diplomatique* et 20 exemples, tous siècles confondus, sortis de la base Frantext.

Pour le corpus oral, nous avons sélectionné 986 exemples de *en fait* dans CORPAIX (sur un million de mots seulement 3 ou 4 exemples de *de fait*) et dans le corpus de productions orales enfantines (GRE 99) nous avons travaillé sur les 138 occurrences sélectionnées par le concordancier. Nous pouvons récapituler le nombre des occurrences de *en fait* par rapport au nombre de mots de chaque corpus oral :

	CORPAIX	GRE 98	GRE 99
	adulte	adulte	enfant
<i>Nb de mots</i>	1 million	84109	100 000
<i>Nb occurrences</i>	986	67	138
<i>% occurrences</i>	10	12	7

Ces données quantifiées montrent que l'expression *en fait* est très représentée, notamment dans le corpus enfantin. Pour le discours adulte, Danjou-Flaux (1980 : 138) qui met en relation le nombre des occurrences et la valeur en discours de ces suites, avait affirmé :

« Quant à *en fait* sa fréquence d'emploi vraiment étonnante s'explique sans doute par la situation d'énonciation dans laquelle il permet au locuteur de s'installer. En disant "en fait..." je me démarque *a priori* de tout ce qui précède ; en marquant une opposition réelle ou fictive avec ce qui vient avant, je pose clairement mon autonomie dans le rapport d'énonciation, et je me confère l'autorité de celui qui voit et qui va plus loin. »

3.2. Sur l'étymologie

Comme le rappelle Blumenthal (1998) « la notion de *fait* joue un rôle important chez les philosophes comme Husserl, Wittgenstein, Frege, Russell) et elle est très commentée dans le vocabulaire de la philosophie et *le fait que* introduit dans la structure argumentale du verbe un contenu propositionnel, déclaré vrai ». Au plan linguistique, nous sommes bien au-delà de ces valeurs de logique et de vérité.

3.3. Sur la morpho-phonologie

Il est possible d'établir une répartition assez nette entre adultes et enfants, mais c'est toujours la prononciation avec la consonne finale appuyée qui est prépondérante :

- les adultes alternent les deux prononciations : *en* [fɛt, fe] ;
- les enfants prononcent toujours la consonne finale : *en* [fɛt].

3.4. Sur la catégorie syntaxique

D'après les ouvrages de références consultés, *en fait* est diversement nommé et déborde, à proprement parler, du cadre de la catégorie syntaxique :

- « locution adverbiale » (*Grand Larousse de la langue française*, 1973).
- « Connecteur reformulatif ou embrayeur d'intervention » (Rossari, 1990).
- « Stabilisateur syntaxique » (*Travaux de linguistique*, 1998).
- « Marqueur de distanciation » (Roulet, 1987)
- « connecteur embrayeur d'intervention » (Berrendonner, 1999)

La terminologie peut, aussi, se résumer à une propriété :

- « *En fait* introduit une rupture » (1980, *Le Français Moderne*)

A côté du terme *locution adverbiale*, très largement utilisé, on se rend compte que ces étiquetages métalangagiers sont plutôt orientés vers la pragmatique. On relèvera, une fois encore, le foisonnement terminologique

Marie SAVELLI

entre *stabilisateur*, *marqueur*, *connecteur*, *embrayeur*, qui, sans jamais être défini, laisse bien augurer le rôle de marque linguistique dans le discours.

Locution adverbiale, qui reste le terme classique consacré par la tradition ne serait pas gênant mais il nous semble encore trop générique, et nous proposons de nommer cette suite « l'expression *en fait* » ce qui a l'avantage de prendre en compte la forme de cette locution.

3.5. Sur la distribution

En fait est une suite qui se caractérise par des propriétés comme : le manque d'autonomie discursive, la grande mobilité de positionnement syntagmatique même si trois places, comme on le verra, sont privilégiées.

3.5.1. Le manque d'autonomie

La suite *en fait* se rencontre exclusivement en contexte verbal. Elle ne se trouve jamais en énoncé autonome comme *en effet*, ou *effectivement*, notamment dans les couples questions/réponse :

- L1 il est très maladroit
- L2 en effet
- * **en fait**

En fait, marque suspensive ou conclusive dans le discours, ne peut se suffire à elle seule mais fait partie intégrante d'un énoncé verbal.

Cet élément, peut se trouver soit au sein d'une seule construction verbale :

par le cours des choses **en fait** on se pose beaucoup de questions (10 personnel),

soit intégré à deux constructions verbales contiguës :

puis si euh le Titanic a coulé **en fait** c'est qu'il était très mal + les matériaux étaient très (corpus enfant, 249)

Lorsque *en fait* se trouve dans un énoncé nominal, c'est exclusivement en complément d'une première séquence verbale qui l'englobe :

- L1 tu es donc allé une seule fois au Maroc
- L2 deux fois **en fait** (corpus Gre OO)

Ce type de configuration nous incite à raisonner à un niveau de rang supérieur à la syntaxe de l'énoncé.

3.5.2. La grande mobilité

En fait, se caractérise par une propension à se déplacer très facilement sur l'axe syntagmatique. L'exemple qui suit peut illustrer cette souplesse potentielle des positionnements :

en fait ce qui serait bien ce serait d'avoir optima d'Itinérís (corpus publicité)
ce qui **en fait** serait bien ce serait d'avoir optima d'Itinérís
ce qui serait **en fait** bien ce serait d'avoir optima d'Itinérís
ce qui serait bien **en fait** ce serait d'avoir optima d'Itinérís
ce qui serait bien ce serait **en fait** d'avoir optima d'Itinérís
ce qui serait bien ce serait d'avoir **en fait** optima d'Itinérís
ce qui serait bien ce serait d'avoir optima d'Itinérís **en fait**

Il se dégage du corpus examiné, que les diverses combinaisons obtenues sont possibles au plan syntaxique. La seule règle à respecter est de maintenir le groupement des syntagmes ou les contraintes morphosyntaxiques (liées, par exemple, aux clitiques⁵) :

* ce **en fait** qui serait bien ce serait d'avoir optima d'Itinérís

* **en fait** ce qui serait bien ce **en fait** serait d'avoir optima d'Itinérís

Nous pouvons avancer que la suite *en fait* est placée en fonction du rôle qu'elle doit jouer au plan pragmatique (modifieur d'un élément ou d'un syntagme verbal complet). Il semble, d'autre part, que la proximité de la suite *en fait* avec tel ou tel élément du syntagme engendre un effet d'insistance.

Nous retiendrons comme base pour l'analyse, non pas la phrase (difficile à borner surtout à l'oral) mais la construction verbale (le verbe et les éléments qu'il construit) pour calculer les positionnements et le statut syntaxique⁶. Dans notre corpus, trois places majeures se dégagent : à l'initiale, en position interne ou à la fin de la construction verbale.

a. En début de la CV

En fait, c'est le clonage (*Le Monde*)

en fait il y a quatre bébés (oral, enfant)

⁵ Nous avons trouvé un seul cas du type
tu **en fait** tu as travaillé à la FNAC (Gre 00)

Ici, nous avons un cas de bribe sur le clitique *tu* puis l'associé *en fait* qui ouvre la construction verbale.

⁶ Voir Blanche-Benveniste (1997) et les travaux du G.A.R.S.

Marie SAVELLI

ben **en fait** elle a fait n'importe quoi (oral, enfant)

en fait mes parents avaient caché le cadeau à la cave et mon papa en allant me faire essayer les skis avait oublié que mon cadeau était à la cave (corpus enfant, 9)

Dans ce cas, la suite *en fait* fait systématiquement allusion à ce qui précède et apporte une modification au plan conceptuel. Ce peut être, comme dans le cadre de la publicité notamment, un support iconique :

en fait ce qui serait bien ce serait d'avoir optima d'Inéris (corpus publicité)

b. En position médiane

Deux cas sont possibles : en jointure de syntagmes verbaux ou en jointure de deux éléments au sein d'une même construction verbale.

- En jointure de deux syntagmes verbaux qui s'enchaînent, le rôle de connecteur est vérifiable :

Elle trouve ça délicieux **en fait** ils l'adorent tous (publicité *W. Saurin*)

les deux prévenus ont déclaré ne pas se connaître, mais **en fait**, ils se connaissent parfaitement (corpus cassation)

Dans ce cas, *en fait* peut être aussi considéré comme un marqueur de reformulation. L'idée émise dans le premier segment est reprise et modifiée (différemment) par la suite. Pour la publicité W. Saurin, la modification va dans le sens positif (insistance), dans l'exemple du corpus « cassation », il s'agit d'une correction qui argumenterait dans un sens plutôt contraire au premier item.

- En jointure de 2 éléments : *En fait* se trouve aussi, mais plus rarement, à l'intérieur d'une construction verbale, pour enchaîner et modifier des lexèmes nominaux ou adjectivaux contigus :

il a pris une épée **en fait** un morceau de roseau tu sais (corpus enfant, 34)

ce type est très pénible **en fait** insupportable (corpus adulte)

il faut démultiplier les cellules **en fait** cloner (corpus France-inter)

La correction se fait au niveau des lexèmes. Ce cas de figure est semble-t-il à rapprocher des approximations lexicales (Roubaud, 1987 et 1988).

c. En fin de syntagme

Nous considérons, ici, des exemples dans lesquels *en fait* vient se placer en position finale, conclusive de la CV :

Qu'est-ce que c'était cette réunion **en fait** (oral)

je ne vivais que pour son retour **en fait** (oral)

vous êtes comme chien et chat **en fait** (corpus enfant, 35)

mais je sais pas si on peut aller le voir **en fait** (corpus enfant, 238)

mais en même temps l'apport des images enfin je pense que ça ça apportait quelque chose de une nouvelle vision du monde **en fait** (Gre, 98)

d. Quelques remarques sur les dialogues

En situation conversationnelle, il n'est pas rare de trouver une configuration particulière dans laquelle la suite *en fait* se trouve en début d'un syntagme verbal qui vient en réponse à une question ou un commentaire, comme le montre cet extrait de corpus :

L1 vous le lisez et le lendemain il faut que vous en parliez en classe

L2 non **en fait** on lit tout et après la maîtresse nous nous posera des questions on devra répondre et la classe qui répondra le mieux et ben elle aura un p- un prix

L1 lire quoi exactement j'ai pas compris

L2 ben **en fait** on chacun son tour on a un livre (Corpus Amélie, Gre 99)

La position linéaire peut ici se calculer par rapport à la syntaxe *stricto sensu* (en début de la seconde construction verbale) ou bien par rapport à des considérations d'ordre pragmatique, si l'on prend en compte les interventions des deux locuteurs sur une unité conversationnelle plus large.

Les comptages, à partir du corpus constitué, font ressortir la répartition suivante :

Début de SV	en jointure de 2 SV	fin de SV
31%	61%	5%

on constate une propension à employer *en fait* en jointure de 2 constructions verbales.

Du point de vue terminologique, cette répartition nous incite à contester l'étiquette trop générale de « marqueur de reformulation » pour la position de fin de syntagme. Il nous semble plus pertinent de parler, dans ce cas, de « marqueur conclusif ».

Marie SAVELLI

e. Quelques remarques sur les limites de constituants

A l'oral, et en dehors du « continuum » prosodique qui sert de repère, la suite *en fait* peut être difficile à assigner à une place fixe dans le syntagme. Cette remarque a été souvent faite pour d'autres « associés »⁷:

ouais donc on les trouvait au début **en fait** c'était euh c'était plus euh du d-
du basique du tout ce qui était théorique et puis après apprendre à s'en servir
(Gre, 98)

on se croit vraiment quand c'est comme ça dans en film **en fait** on se croit
spectateur dans une salle de cinéma (corpus oral)

Il est possible de proposer deux groupements syntaxiques pour cette dernière séquence :

on se croit vraiment quand c'est comme ça dans en film **en fait** // on se croit
spectateur dans une salle de cinéma

on se croit vraiment quand c'est comme ça dans en film // **en fait** on se croit
spectateur dans une salle de cinéma

Ces groupements syntagmatiques ne sont pas clairs et seule la courbe prosodique peut orienter le rattachement, donc le statut syntaxique de *en fait*. La mise en grille pose alors certains problèmes de répartition, et il faut faire un choix comme le montre l'extrait suivant :

mais au catéchisme j'y vais j'y vais **en fait en fait** c'est pour euh **en fait** le
cathé pour moi ça a pas trop d'intérêt mais c'est pour me retrouver avec mes
copines (oral, corpus enfans)

mais	au caté		j'y vais		
			j'y vais		
	en fait				
	en fait	c'est		pour euh	
	en fait le caté			pour moi	ça a pas trop d'intérêt
		c'est		pour me retrouver avec	

3.5.3. Sur le plan morphosyntaxique

La suite *en fait* est un « morphème » qui fait bloc. Dans nos corpus aucune hésitation ne vient entrecouper cette suite :

*en euh fait

⁷ Voir Blanche-Benveniste (1997).

Quelle que soit sa position linéaire, du point de vue syntaxique, *en fait* ne s'interprète jamais comme un élément régi. Les tests d'équivalence⁸ à une proforme ou le test d'extraction échouent :

vous évitez **en fait** la communication

* c'est **en fait** que vous évitez la communication

La seule analyse possible est de faire de *en fait* un élément exclusivement « associé » dont la portée est différente. Il est possible, en effet, de distinguer au moins deux cas :

- *En fait* est « associé classique » à une CV ou plusieurs CV

Quelle que soit sa position linéaire, l'élément modifie l'ensemble d'une construction verbale :

c'est plus un couple **en fait** (corpus oral)

en fait personne n'a dirigé on a vraiment bossé ensemble (corpus oral)

en fait c'est le metteur en scène qui précise qui dicte sa loi (oral)

est-ce que tu penses qu'on peut écrire des œuvres littéraires par la suite comme on parle **en fait** (Gre, 98)

- *En fait* porte sur un élément de la CV

Dans ce cas, seul un élément lexical est modifié, reformulé. Cet élément porteur peut être un adjectif ou un groupe nominal :

Patriote inconnu, ministériel **en fait**, il se contentait de gémir, au coin du feu, sur la marche du gouvernement. (littérature)

il est bien brave idiot **en fait** (oral)

c'est un dauphin **en fait** c'est un requin et il s'est trompé de bassin (corpus enfant, 220)

c'est l'impression que ça me fait quoi + patois c'est pour euh c'est pour communiquer + pour euh mais vraiment dans le sens pratique quoi se faire comprendre **en fait** (Gre, 98)

Par ailleurs, la proximité de l'élément *en fait* avec le mot qu'il modifie peut être pris comme un indice d'insistance. C'est ce qui se passe dans les suites dans lesquelles *en fait* vient rompre la continuité syntagmatique en séparant des éléments qui entretiennent certaines relations syntaxiques. *En fait* peut être extérieur à la construction verbale ou bien rompre la cohésion entre certains éléments, dans la proximité du verbe constructeur. Cette

⁸ Nous renvoyons aux analyses proposées par Blanche-Benveniste (1997).

Marie SAVELLI

configuration s'accompagne d'un effet de dislocation (Blasco-Dubelcco, 1999) au plan prosodique :

- entre le verbe et l'objet

je pose **en fait** qu'après deux ans de sphère et de cosmographie il n'y a pas un seul enfant de dix ans qui sur les règles qu'on lui a données sut se conduire (Rousseau, corpus *Frantext*)

on imagine **en fait** euh le mot en lui-même euh suivant des des images (Gre, 98)

- entre le verbe et son sujet

Pierre **en fait** est un être insaisissable (oral)

tout le monde **en fait** pourrait s'exprimer (Gre, 98)

Cette deuxième distribution, qui se limite aux sujets lexicaux, est très rare (nous avons recueilli seulement 2 occurrences dans 2 corpus différents). On en trouve davantage dans des structures avec double marquage ou avec des dispositifs type pseudo-clivé :

ben même le langage écrit **en fait** maintenant il diffère (Gre, 98)

certaines gens **en fait** certaines personnes **en fait** ce sont des livres quand on les écoute parler on se dit (Gre, 98)

et euh il faut faire attention donc on s'en sort et la syntaxe **en fait** c'est euh c'est un peu ce qui ressort de la grammaire (Gre, 98)

Nous avons trouvé beaucoup d'exemples, exclusivement chez les adultes, dans lesquels *en fait* est précédé de *donc*, *mais* ou *parce que* :

et donc **en fait** ça fait un petit croisement donc ça fait euh un petit français moyen euh écrit enfin je sais pas c'est c'est une image quoi c'est pas une... (Gre, 98)

d'accord donc **en fait**° tu reconnais qu'il y a une une évolution + dans le français écrit (Gre, 98)

mais **en fait**° je sais même pas si il y a une langue représent- une notion représentative de la langue en général + puisqu'elle est sans arrêt en train de changer + sans arrêt (Gre, 98)

euh ça aussi je trouve ça- c'est dommage parce que **en fait** les enfants oui c'est comme tu dis c'est de la facilité (Gre, 98)

celle par exemple que parle(nt) que parlerai(en)t Balzac ou ou Zola parce qu'**en fait** c'est une c'est une langue riche qui permet de décrire beaucoup de choses (Gre, 98)

Enfin, chez un même locuteur, dans une même séquence, nous pouvons trouver des cumuls de *en fait*, avec des positionnements syntaxiques et des valeurs différents :

donc **en fait** c'est vrai que comme la mode a besoin de changer de se renouv- de se renouveler continuellement pour euh s'amélio- pour euh enfin pas pour s'améliorer donc **en fait** tu as l'impression que la langue elle évolue aussi en parallèle avec euh la mode qu'elle soit euh musicale la mode la musique tout est lié **en fait** tout a tous les systèmes de communication sont liés donc **en fait** euh chacun entraîne l'évolution de l'autre (Gre, 98)

Le locuteur, dans cette séquence, enchaîne des suites « ponctuées » par *en fait*.

donc **en fait** c'est vrai que comme la mode a besoin de changer (...)

donc **en fait** tu as l'impression que la langue elle évolue aussi

tout est lié **en fait** tout a tous les systèmes de communication sont liés donc **en fait** euh chacun entraîne l'évolution de l'autre

On remarquera l'effet de synthèse pour conclure l'argumentaire. Le point de vue du locuteur est nettement posé, et les effets de symétries qui ouvrent et ferment le discours (*donc en fait*) contribuent à l'effet d'insistance.

Ce type de configurations met en relation évidente la syntaxe et le sens. Ici, le locuteur résume la pensée de son interlocuteur et la reformule prudemment. Ce sont ces nuances de sens que nous allons essayer de circonscrire maintenant.

3.6. Sur le plan discursif

Selon les ouvrages consultés la suite *en fait* est donnée comme polysémique et peut se substituer à plusieurs éléments comme : *en réalité, effectivement, réellement, véritablement, à propos, en effet*.

Si l'on se prête au jeu des substitutions synonymiques sur un même paradigme on peut évaluer les possibilités offertes en fonction des énoncés. Par exemple :

par le cours des choses	en fait	on se pose bp de questions
	en réalité	
	effectivement	
	réellement	
	en effet	
	? a propos	

Marie SAVELLI

On s'aperçoit qu'il est impossible de parler de synonymie *stricto sensu*.
(corpus écrit) :

en fait	on s'aperçoit ...
en réalité	
effectivement	
réellement	
en effet	
? a propos	

Seul en *réalité* peut être utilisé, ici, comme forme de substitution. Les autres éléments ne sont pas équivalents au plan sémantique. On n'a pas de véritable synonymie. *En fait* oriente son propre sémantisme selon sa place en contexte.

Comme nous le verrons plus loin, et compte tenu des effets au plan de l'enchaînement des idées, certains auteurs dont Roulet (1987) signalent que les substitutions avec d'autres éléments dans un même paradigme ne sont pas toujours possibles :

« Si on essaie de caractériser la relation interactive entre le premier mouvement discursif et l'intervention principale introduite par *en fait*, on observe qu'elle ne peut être ramenée à une relation argumentative ou consécutive. *En fait* ne peut être remplacé ni par *en effet*, ni par *donc*. L'énonciateur ne subordonne pas le premier mouvement discursif pour en faire un argument à l'appui de l'intervention principale ; il subordonne rétroactivement une première tentative de formulation de la leçon de Genette, qu'il trouve trop incomplète, à une nouvelle formulation, liée à un changement de perspective énonciative explicité par *en fait*. »

Danjou-Flaux (1980 :133), de son côté, rappelle qu'il n'y a pas lieu de rapprocher *en effet* et *effectivement* de (...) *en fait* (...)

L'ensemble de ces remarques nous incite à conclure à la spécificité de cette suite dans un cadre discursif.

4. Les divers effets de *en fait* en discours

La terminologie signalée *supra*, puisée dans les divers ouvrages consultés qui ont traité de la suite *en fait*, reprend les nombreuses propriétés au plan discursif. On trouve, par exemple, que *en fait* peut jouer plusieurs rôles : marqueur de prise de parole, d'annonce de commentaire, marqueur de réfutation, élément de transition ou de reformulation. Ce sont quelques-unes de ces propriétés que nous allons survoler maintenant en tenant

compte des analyses proposées par les auteurs qui ont traité de ces questions.

4.1. *En fait* marqueur de prise de parole

A l'oral, nombreux sont les exemples dans lesquels *en fait* se trouve en début d'une intervention dans un dialogue. La reformulation peut prendre son ancrage dans le discours. Comme dans l'exemple qui suit *en fait* permet d'introduire la réponse à la question et l'explication :

L1 le palais des glaces c'est quoi c'est

L2 ben **en fait** on entre dans dans dans dans une petite maison où il y a plein de glaces puis euh on met les mains comme ça parce que sinon faut trouver l'arrivée puis il y a plein de glaces et tout on se perd (corpus enfants, 296)

L'ancrage peut aussi se faire par rapport à la situation qui a précédé (il s'agissait d'un document filmé) :

Jean-Luc Delarue vous n'aviez pas entendu ces commentaires de votre frère?

Francis Lalanne **en fait** je trouve très émouvants ces commentaires (émission télé, 2000)

Dans cet exemple, Francis Lalanne ne répond pas au contenu discursif (la question fermée posée par Jean-Luc Delarue) mais enchaîne sur la perception qu'il a eue de la situation elle-même.

On retrouve, avec ces exemples, les remarques de Rossari (1992) qui a analysé les marqueurs dans des copies d'étudiants :

« Une des particularités de certains connecteurs reformulateurs, dont *en fait*, est d'avoir des emplois que j'ai dénommés "embrayeurs d'intervention", à savoir de permettre au locuteur de présenter son énoncé comme ayant fait l'objet d'une opération de reformulation, même si le point de vue reformulé n'est pas exprimé dans le contexte immédiat et de ce fait, paraît difficilement récupérable pour l'interprétant. Cela a l'avantage de présenter un énoncé comme rattaché à la situation d'énonciation, ce qui est utile pour introduire des énoncés qui ouvrent un dialogue (...) »

Un dernier exemple illustre son propos. On y retrouve, en début de prise de parole, *en fait* dans sa fonction d'embrayeur d'intervention mais aussi comme un indice de reformulation :

L1 tu peux me raconter ton histoire qui qui t'a fait peur

Marie SAVELLI

- L2 euh ben **en fait** j'étais allée à Walibi et puis euh je suis allée dans la maison hantée et et j'étais euh j'étais derrière euh des des enfants des des copains de mon frère (corpus enfant, 295)

4.2. *En fait* connecteur reformulatif

C'est la valeur de *en fait* qui a été la plus exploitée par les auteurs qui ont travaillé, notamment d'un point de vue énonciatif, sur cette forme. *En fait* est analysé comme un connecteur qui a ses spécificités.

Dans les énoncés où entre *en fait*, le locuteur présente son énoncé comme la reformulation d'un point de vue antérieur. Le locuteur établit un fait nouveau, et/ou rectifie le précédent :

après je vais je vais refaire sept chambres non **en fait** je vais pas en faire sept je vais en faire euh au moins + cinq euh cinq quatre quatre enfants (corpus enfant, 100)

je lui disais non non c'est euh j'ai rien ça va alors euh et **en fait** j'avais le caillou (corpus enfant, 30)

ils ont imaginé qu'ils étaient allés sur la lune et qu'ils avaient retrouvé la fusée de la Binocle et **en fait** ils étaient sur du papier journal (corpus enfant, 12)

Il en résulte que le nouveau point de vue est assorti de nouvelles propriétés :

- Il s'écarte toujours plus ou moins fortement du point de vue auquel il renvoie.
- Il est indirectement présenté comme relevant de l'ordre du réel ce qui lui permet d'être légitimé malgré son statut de fait nouveau.
- Il doit être compris comme assumé par le locuteur. A la différence de la description proposée pour le fonctionnement de *en réalité*, l'usage de *en fait* n'oblige pas l'interprétant à reconstruire une opposition. Cependant, s'il ne marque pas une opposition, il marque un écart vis à vis du point de vue auquel il renvoie, écart dû au statut de fait nouveau qu'il attribue à l'état de chose évoqué dans le point de vue qu'il introduit (Rossari, 1992).

Le décalage peut porter sur l'ensemble :

on on fait voir aux autres qu'on est riche alors ils aiment pas ça on les nargue **en fait** + donc euh et j'aimerais pas y être non plus pauvre parce que + on pourrait pas narguer les bourgeois (corpus enfant, 218)

ou peut concerner plus localement un seul élément de la construction verbale, assorti d'une correction lexicale comme dans :

donc euh ce pour moi c'est ça la misère c'est de la pauvreté **en fait** (corpus enfant, 207)

la baleine c'est un animal un mammifère **en fait** (corpus enfant)

ben ouais **en fait** nous on joue à dix et **en fait** on on est quatorze donc **en fait** on a quatre remplaçants (corpus enfant, 235)

où le terme *misère* est corrigé par *pauvreté*, l'hyponyme *animal* est corrigé par le vocable plus spécialisé de *mammifère*. Quant au troisième exemple, il pointe les reformulations successives sur les chiffres : *dix*, *quatorze*, et *quatre*.

On trouve aussi ces types de corrections dans des dialogues, avec interruption de la chaîne discursive :

L2 c'était lui Zorro

L1 oui

L2 et **en fait** c'était pas lui (corpus enfant, 282)

Roulet (1991) insiste sur le changement de perspective énonciative induit par *en fait* dont le rôle, contrairement à *mais*, n'est jamais argumentatif :

« Le changement de perspective donné par ces formes est en rupture avec le traitement des formes monologiques (du discours argumentatif pas exemple qui oblige à rester dans la même thématique et la renforce). (...) Nous posons qu'un connecteur reformulatif subordonne rétroactivement un mouvement discursif antérieur, ou un implicite, à une nouvelle intervention principale, en indiquant un changement de perspective énonciative. Il intègre les deux constituants dans une intervention de rang supérieur. (...) Le changement de perspective permet de les démarquer des connecteurs argumentatifs. »

4.3. *En fait* élément de distanciation

Certains auteurs, comme Rossari (1992), ou encore Roulet (1980), traitent de *en fait* pour marquer la distanciation :

« *en fait*, *de fait*, *en réalité* marquent une distance vis à vis de la factualité de la première formulation alors que *au fond* instaure une distance vis à vis de la profondeur de la première formulation. »

Nous retrouvons ces différentes nuances de *en fait* dans les corpus exploités. C'est un marqueur de cohésion textuelle qui joue bien son rôle de

Marie SAVELLI

connecteur dans les relations syntaxiques. Sa portée est différente selon les contextes. Il peut être utilisé comme marque de reprise ou de reformulation pour modifier soit un syntagme complet soit un seul élément d'un syntagme. Nous pourrions l'interpréter comme marque morphosyntaxique de l'approximation lexicale au même titre que *comment dire* ? Ses fonctions énonciatives sont nombreuses et variées, notamment introductive, reformulative, conclusive. L'énonciateur est prend en charge l'énoncé et c'est son avis personnel qui est donné. Il corrige par *en fait* une première valeur émise et qui serait celle de l'idée qui précédait :

on se croit vraiment quand c'est comme ça dans dans un film **en fait** on se croit spectateur dans une salle de cinéma (corpus adulte).

et **en fait** j'ai eu de la chance de le rencontrer en discothèque (corpus personnel).

en fait c'est un c'est un cercle ça s- s- ouais ça un c'est une sorte de d'engouement (Gre, 98)

mais **en fait** euh maintenant c'est devenu un enfin plus ou moins banal parce que c'est connu de tout le monde on on en entend partout il y a beaucoup il y a eu beaucoup de pub euh de de ouais de pub autour de ça donc **en fait** maintenant c'est moins (Gre, 98)

Nous pouvons encore tester cette propriété dans d'autres exemples relevés chez les enfants :

euh **en fait** Couette-Couette elle dit euh aux petits qu'elle veut redevenir euh une un enfant parce que elle a peur d'avoir des responsabilités et et tout ça (corpus enfant, 11)

4.4. *En fait* marque explicative

Dans un discours de type explicatif, on trouve de nombreux exemples de *en fait* :

quand tu as un prof absent et ben **en fait** tu as des heures de perm. et c'est c'est c'est bien (corpus enfant 230)

ben à l'école ce matin j'ai mh avec la maîtresse j'ai j'ai j'ai eu gym et **en fait** euh la gym c'est on s'entraîne à courir là j'ai fait trois minutes (corpus enfant 234)

c'est quand tu marques un essai **en fait** qu'on fait la transformation (corpus enfant 228)

Cette valeur est assez proche de celle du commentaire :

ben **en fait** c'est par âge moi euh comme j'ai fait + **en fait** j'ai fait un an de plus j'ai commencé à six ans alors que euh euh fallait commencer à sept ans + et euh + **en fait** ça veut dire que je ferai deux ans de de catégorie (corpus enfant 232)

ouais mais en parlant de de régionalismes **en fait** on voulait dire euh enfin il y a les patois et il y a aussi les les termes particuliers c'est-à-dire dans certaines régions tu vas tu vas appeler un objet de telle manière alors que dans une autre région st- il va s'appeler complètement différemment (Gre 98)

Les exemples de corpus, nous ont permis de vérifier les diverses valeurs de *en fait* en contexte. A côté des effets sémantiques et pragmatiques déjà signalés par les auteurs qui se sont interrogés sur le statut de cette suite, nous avons élargi le domaine à certaines propriétés. *En fait* peut borner le discours (à l'initiale, au milieu, à la fin de la construction verbale). *En fait* peut aussi servir de marqueur de prise de parole, d'explication, de commentaire. La reformulation inhérente à l'utilisation de *en fait* est massivement représentée mais d'autres aspects s'y superposent comme le fait d'accompagner une correction lexicale.

5. Conclusion

D'un emploi très fréquent dans tous les types de productions par des locuteurs enfants aussi bien qu'adultes, la suite *en fait* révèle, à l'issue de cette étude, un fonctionnement fortement contrasté. En regard du grand nombre des occurrences rencontrées, nous opposerons la platitude de l'analyse syntaxique, limitée à un statut « d'associé » à la grande souplesse d'utilisation pragmatique propre à ces « petits » mots qui jouent incontestablement un rôle majeur dans le discours et qui prennent des valeurs très diverses au plan énonciatif.

Références

- Allaire, S. (1975). Le syntagme « Le fait que ». *Le français moderne*, 43, 308-337.
Blasco-Dubelcco. M. (1999). *Les dislocations en français contemporain. Etude syntaxique*. Paris : Honoré Champion.
Blanche-Benveniste, C. (1997). *Approches de la langue parlée en français*. Gap-Paris : Ophrys.
Boone, A. (1986). Remarques sur les verbes dits « factifs ». *Linguistique générale et linguistique romane*, 1, 177-188.

Marie SAVELLI

- Blumenthal, P. (1998). « Le fait que » : origine et combinatoire. *Travaux de linguistique* 36, 147-161.
- Frege, G. (1971). *Ecrits logiques et philosophiques*. Paris : le Seuil.
- Charolles, M. (1984). En réalité, en fin de compte et la résolution des oppositions. *Travaux du centre de recherches sémiologiques* 47, 81-111.
- Danjou-Flaux, N. (1980). A propos de « de fait, en fait, en effet et effectivement ». *Le français moderne*, 48, 110-139.
- Grevisse, M. (1993). *Le bon usage*. Paris-Gembloux : Duculot.
- Rossari, C. (1994). *Les opérations de reformulation*. Paris : Peter Lang.
- Rossari, C. (1992). De l'exploration de quelques connecteurs reformulateurs dans la gestion des articulations discursives. *Pratiques*, 75, 111-122.
- Rossari, C. (1990). Projet pour une typologie des opérations de reformulation. *Cahiers de linguistique française*, 11, 345-359.
- Roubaud, M.-N. (1987). *L'approximation lexicale*. Mémoire de maîtrise. Aix-en-Provence : Université de Provence.
- Roubaud, M.-N. (1988). *Les mystères de l'approximation lexicale*. Mémoire de DEA. Aix-en-Provence : Université de Provence.
- Roulet, E. (1987). Complétude interactive et connecteurs reformulateurs. *Cahiers de linguistique française*, 8, 111-140.
- Sebaoun, A. (2000). *Proposition d'analyse distributionnelle de l'occurrence « en fait » en français contemporain*. TER de maîtrise. Grenoble : Université Stendhal-Grenoble 3.